

*Charbonneau, Normand et Mario Robert. 2001. La gestion des archives photographiques. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec. Collection Gestion de l'information. ISBN 2-7605-1068-9.*

Dans un contexte de systématisation graduelle des méthodes pour l'organisation de l'information en constante évolution technologique, les leaders professionnels doivent constamment rédiger des textes pour guider les praticiens, gestionnaires de toutes sortes de collections. On observe également que l'organisation des collections d'images se fait trop souvent de façon *ad hoc*. Bien qu'il y ait de bonnes raisons historiques pour expliquer ce phénomène, il faut maintenant systématiser pour intégrer les collections dans le nouvel environnement technologique, pour favoriser l'utilisation des ressources et pour permettre une plus grande collaboration entre institutions. Cet ouvrage arrive bien dans ce contexte, d'autant plus que les collections d'images sont sans cesse croissantes et de plus en plus nombreuses. Le moment est donc venu de systématiser les méthodes et les pratiques.

L'ouvrage est publié sous la direction de Normand Charbonneau et de Mario Robert, deux professionnels possédant chacun une expérience solide en gestion de l'image en milieu archivistique; mais leur rôle dépasse de beaucoup la simple direction d'ouvrage. Il suffit de jeter un coup d'œil à la table des matières pour constater que chacun a participé aussi à la rédaction de plusieurs chapitres ainsi que des annexes, de l'avant-propos, de l'introduction et de la conclusion. Les autres collaborateurs possédant collectivement un bon siècle d'expérience dans le milieu archivistique québécois, le lecteur peut donc être assuré des assises de l'ouvrage.

Quant à l'organisation du livre, plusieurs aspects facilitent la consultation. Les chapitres correspondent aux processus archivistiques. Après le premier chapitre, lequel offre un aperçu historique de la photographie, on trouve des chapitres sur les techniques de création de ces documents, de leur acquisition, sur l'évaluation financière, la classification, le tri, la description, l'indexation, la préservation et la diffusion. Le dernier chapitre écrit par

Louise Gagnon-Arguin traite des études concernant les usagers. Cette organisation du livre permet au lecteur de lire systématiquement le contenu en faisant le rapport avec ses connaissances archivistiques appliquées à d'autres types de documents, mais aussi de l'employer comme livre de référence pour des recherches ponctuelles d'information. L'index de Mario Robert permet des recherches directes sur des concepts précis. À l'intérieur des chapitres, un système de numérotation hiérarchise les sections et offre un autre outil structurel permettant de mieux comprendre le contenu. Quatre annexes utiles présentent respectivement un glossaire, des repères chronologiques, un tableau traitant de la «*problématique de la condensation dans la description archivistique*» et des ouvrages de référence. Cette dernière annexe «*a pour objectif d'aider les services d'archives à identifier et à décrire les photographies qu'ils conservent*». Un des auteurs, encore une fois Mario Robert, note: «*cette liste est loin d'être exhaustive, mais elle a le mérite de correspondre à la réalité québécoise*». Finalement, l'ouvrage recense une bibliographie, compilée cette fois-ci par Normand Charbonneau, et organisée selon les thèmes des chapitres.

L'ouvrage a le mérite de traiter à la fois des questions théoriques et des questions pratiques entourant les divers aspects de la gestion des collections de photographies. Ainsi, le lecteur apprendra non seulement comment faire mais aussi pourquoi. Partout, les aspects importants de la matière dans chaque chapitre sont traités de façon systématique. Le style rend l'ouvrage accessible non seulement aux professionnels de la gestion de l'information, mais aussi aux amateurs d'images de tous niveaux, y compris les individus qui cherchent à ordonner une collection personnelle, et sans compromettre la qualité des informations pour autant. C'est un ouvrage sérieux offrant des conseils éminemment pratiques. Là où c'est utile, notamment dans les chapitres sur la description et l'indexation, les exemples sont abondants et pertinents. De plus, le choix des illustrations est excellent. Les images sont séduisantes et donnent le goût au lecteur qui ne l'avait pas déjà de lire le texte qui traite du sujet.

Faute de littérature abondante en français dans le domaine des sciences de l'information, les étudiants de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information doivent souvent se référer à des textes américains. J'étais donc très heureux d'inclure cet ouvrage, dès sa parution, dans la bibliographie de mon cours Documents visuels et sonores. Non seulement l'ouvrage est un ajout précieux à l'archivistique et aux sciences de l'information québécoises, mais la qualité de son contenu permet d'affirmer qu'il servira aussi un public beaucoup plus large, hors des frontières du Québec.

Cependant, le lecteur qui voudrait s'informer sur la gestion des archives photographiques dans un environnement numérique cherchera en vain ces informations dans le présent ouvrage. Il n'y a que quelques mentions de cette réalité dans le texte, alors que l'on se réfère de plus en plus à l'imagerie numérique lorsque l'on parle de photos, d'achat d'appareil, d'échanges par courriels. C'est un peu décevant de prime abord, mais comprendre l'état de la question concernant la gestion des objets numériques de toutes sortes, c'est comprendre l'impossibilité de pouvoir traiter toute la question de façon utile dans le présent ouvrage. Certes, les auteurs n'ignorent pas cette nouvelle réalité. Comme ils le disent eux-mêmes au dernier paragraphe, «*nous n'avons pas traité de la gestion des photographies numériques même si nous savons qu'elles sont aux portes de nos services d'archives*». Le domaine est tellement nouveau que tout est expérimental et que rien n'est stable en matière de normes et de méthodes de travail. Ceci dit, il se fait énormément de travaux présentement dans le développement de normes et de pratiques. Sans que des normes soient officielles, on parvient quand même à une certaine stabilité par l'adoption de plus en plus fréquente, dans les institutions, de recommandations du World Wide Web Consortium ou encore par la mise en application de produits de divers groupes de travail qui développent des lignes directrices ou des compilations de meilleures pratiques. Au rythme où vont les travaux, on peut imaginer que bientôt on arrivera à une situation où suffisamment de morceaux de cette nouvelle réalité seront